

SERMON SUR LE PARALYTIQUE¹

Les hauteurs du ciel sont insondables, les profondeurs de l'enfer insondables, et le mystère de la providence divine est incompréhensible, car grande et ineffable est sa miséricorde envers l'humanité, la miséricorde par laquelle nous avons été exaucés. C'est pourquoi, frères, glorifions, chantons et louons le Seigneur Dieu et notre Sauveur Jésus Christ, en proclamant ses grands miracles, quels qu'ils soient, car ils sont incompréhensibles même pour les anges, et plus encore pour les hommes. Parlons maintenant du paralytique, dont le Seigneur s'est souvenu aujourd'hui, qu'il a regardé et pardonné – celui que les médecins ont négligé, oublié par ceux qui plongeaient les malades dans la piscine. Tous, tandis que l'eau bouillait, soucieux de la santé des riches, le rejetèrent. Or, le Christ, bon et miséricordieux, l'avait guéri d'une parole, car il est médecin pour nos âmes et nos corps, et sa parole s'est muée en acte.

L'évangéliste dit : Jésus vint à Jérusalem au milieu de la fête juive, lorsque, selon la coutume, une multitude de gens de toutes les villes s'y rassemble. Le Seigneur vint alors, secourant ses serviteurs en tout et réprimandant la folie des Juifs désobéissants; en vérité, il était venu pour retrouver les perdus et sauver ceux qui périssaient. Il accomplit de nombreux miracles en Palestine, mais ils ne crurent pas en lui et, par dépit, le blasphémèrent, le traitant de séducteur et de menteur. C'est pourquoi il vint avec une grande foule à la piscine de Siloé, appelée Béthesda, ou piscine des brebis (car on y lavait les entrailles des brebis sacrifiées). Au-dessus se dressait un temple à cinq portiques, où gisaient une multitude de malades, de boiteux, d'aveugles et de personnes souffrant d'autres maux, attendant que l'eau soit agitée. Car un ange du Seigneur venait et agitait l'eau, et le premier qui y entrait après l'agitation était guéri.

Ceci préfigurait le saint baptême. Car cette eau ne guérissait pas toujours, mais seulement lorsqu'elle était agitée par un ange. Et maintenant, le Seigneur des anges, le saint Esprit, vient lui-même aux fonts baptismaux et les sanctifie, accordant la santé aux âmes et aux corps et la purification des péchés. Qu'on soit aveugle d'esprit, boiteux par incrédulité, desséché par le désespoir pour de nombreuses transgressions, ou affaibli par des enseignements hérétiques, l'eau du baptême nous guérit tous. Ces fonts baptismaux ont reçu beaucoup, mais n'ont guéri qu'une seule personne, et encore, pas toujours, seulement une fois par été; mais les fonts baptismaux vivifient et guérissent beaucoup chaque jour. Car même si des gens du monde entier viennent se faire baptiser, la grâce de Dieu, qui guérit tous des maux du péché, ne diminuera pas.

Parlons de la grâce du Seigneur, qui vint à la piscine des brebis et vit un paralytique, alité depuis de nombreuses années. L'appelant, il lui demanda : « Désires-tu être guéri ? » « Oui, Seigneur ! » répondit-il. « Je le désire depuis longtemps, mais personne ne m'a immergé dans les fonts baptismaux après que l'ange a agité l'eau. Et puisque tu m'as interrogé, Maître, sur ma santé, écoute humblement ma réponse, et je te parlerai de mon malheur et de ma maladie. Depuis trente-huit ans, je suis alité, cloué par la maladie; mes péchés ont affaibli tous les membres de mon corps, et mon âme est tourmentée par les outrages avant le jugement de la mort. Je prie Dieu, mais il ne m'entend pas, car mes transgressions dépassent la mesure de ma tête. » J'ai tout donné aux médecins, mais en vain. Aucun remède ne peut conjurer le châtement divin. Mes proches me détestent, car ma puanteur me prive de toute paix; et ma famille a honte de moi, si bien que la maladie m'a rendu étranger à mes frères. Tous me maudissent, mais nul ne vient me consoler. Devrais-je me dire mort ? Pourtant, mon ventre crie famine et ma langue est desséchée par la soif ! Devrais-je me considérer vivant ? Aussi suis-je incapable de me lever, voire de bouger ! Mes jambes ne marchent plus, mes mains sont incapables de travailler, et je ne les sens même plus. Je me considère comme un cadavre sans sépulture, et ce lit est mon tombeau. Je suis mort parmi les vivants et vivant parmi les morts, car je mange comme un vivant et ne fais rien comme un mort. L'impudence de ceux qui m'insultent me tourmente comme en enfer; je suis la risée des jeunes qui se moquent de moi, et devant les anciens, je suis prosterné comme un âne. Exemple pour l'instruction. Tous se moquent de moi, mais je souffre doublement : de l'intérieur, la maladie me déchire, et de l'extérieur, je suis tourmenté par les insultes de ceux qui me réprimandent. Je suis couvert de crachats. Et une autre lamentation m'assaille : la faim, plus encore que la maladie, me submerge; même si je trouve de la nourriture, je ne peux la porter à ma bouche avec mes mains; je supplie chacun de me nourrir, et parfois je partage mon maigre morceau avec ceux qui me nourrissent. Je gémiss en pleurant, tourmenté par ma maladie, et personne ne vient me voir; je suis seul dans ma souffrance, et personne ne me voit. Et quand les

¹ Sermon du sur le paralytique, selon la Genèse et l'Évangile – quatrième semaine après Pâques

restes des repas des gens pieux sont apportés ici, les serviteurs du Bassin des Brebis accourent aussitôt, et les chiens n'ont pas léché les croûtes de Lazare avec autant d'avidité qu'ils dévorent les aumônes qu'on me donne. Je n'ai rien à payer au seul homme qui veut bien prendre soin de moi, car j'ai vilement dilapidé les richesses qui m'avaient été données au paradis; le serpent d'Éden m'a dérobé le vêtement de ma pureté, et je gît ici nu, privé de la protection divine. Nul ne saurait me mépriser.

«J'ai été servi moi-même ! Énoch et Élie ne sont plus de ce monde, emportés dans un char de feu et demeurant là où Dieu sait le mieux; Abraham et Job, qui ont brièvement servi ceux qui étaient comme moi, sont partis pour la vie éternelle. Seigneur, nul n'est fidèle devant Dieu ! Moïse, voyant et législateur, a péché contre Dieu et n'est pas entré en Terre promise; le sage Salomon, qui a conversé avec Dieu à trois reprises, s'est rebellé contre lui dans sa vieillesse et, séduit par les femmes, a péri. Seigneur, nul ne peut me bénir ! Tous se sont retirés et n'ont offert aucun secours, nul n'a fait le bien, pas un seul; et nul ne comprend cela, lui qui commet l'iniquité !» Et, entendant tout cela de la bouche du paralytique, notre bon médecin, le Seigneur Jésus-Christ, lui répondit : «Comment peux-tu dire qu'il n'y a pas d'homme ? Pour toi, je suis devenu homme – généreux et miséricordieux, moi – sans rompre mon vœu d'incarnation. Tu as entendu le prophète parler : un enfant naîtra, un fils du Très-Haut, qui nous sera donné, et qui portera nos maladies et nos infirmités. Pour toi, ayant abandonné les sceptres du royaume des cieux, je marche parmi ceux d'ici-bas, les servant – car je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir. Pour toi, étant incorporel, je me suis revêtu de chair, afin de guérir les maux spirituels et physiques de chacun. Pour toi, invisible à toutes les puissances angéliques, je suis apparu aux hommes, car je ne veux pas laisser ceux qui sont créés à mon image gisent dans la poussière, mais je veux les sauver et les ramener à la raison. Et tu dis : «Il n'y a pas d'homme !» Je suis devenu homme, pour faire de l'homme un Dieu ! Car j'ai dit : «Tous deviendront des dieux et des fils.» Du Très-Haut. Et qui d'autre te sert avec plus de fidélité que moi ? J'ai créé toute la création pour ton service; le ciel et la terre te servent, l'un par l'humidité, l'autre par les fruits. Le soleil te sert par sa lumière et sa chaleur, et la lune et les étoiles illuminent la nuit. Pour toi, les nuages arrosent la terre par la pluie, et la terre fait pousser pour toi toute herbe portant sa semence et tout arbre fruitier. Pour toi, les rivières transportent les poissons, et le désert nourrit les bêtes. Et tu dis : «Il n'y a pas d'homme !» Qui est plus fidèle que moi, un homme ? Car je n'ai pas manqué au vœu de mon incarnation : j'ai juré à Abraham et j'ai dit : «Par ta descendance seront bénies les nations, d'Isaac naîtra ta descendance, et, incarné en lui, j'abolirai la circoncision et je créerai l'eau vive, engendrant une multitude d'enfants par le baptême», dont parle Isaïe, «l'eau jaillit dans le désert». Venez, vous qui avez soif, à l'eau vive ! Je suis le lac de la vie ! Et voici, je répands sur vous de mon Tu as soif d'une source vive, et pourtant tu as soif de l'étang des brebis, qui bientôt s'asséchera. Lève-toi, prends ta couchette, qu'Adam m'entende et soit renouvelé avec toi de la corruption, car en toi je guéris maintenant la malédiction de la première transgression d'Ève ! Moi, par une parole, j'ai ressuscité Lazare, qui était déjà inerte dans la tombe et mort depuis quatre jours, et maintenant je te dis : «Lève-toi, prends ta couchette et rentre chez toi !»

Et le paralytique bondit aussitôt de sa couchette, plein de force et de tous ses membres, et, reprenant la couchette sur laquelle il avait été couché, il commença à marcher parmi le peuple.

Or, ce jour était le sabbat; et les Juifs, le voyant, ne se réjouirent pas de la guérison du malade, ne louèrent pas Dieu d'avoir relevé le paralytique de son lit de maladie, ne demandèrent pas : «Frère, comment as-tu retrouvé des forces dans tes muscles et tes membres ?» – mais, comme des bêtes sauvages attaquant un homme armé, ils se jetèrent sur lui et s'enfuirent en lançant des paroles blasphématoires comme des flèches sur une pierre, et commencèrent à s'effondrer. Car ils préféraient dire le mensonge plutôt que la vérité, et ils se mirent à menacer le porteur du cercueil : «C'est le sabbat, et il ne t'est pas permis de porter ton cercueil ! Pourquoi es-tu guéri de ta maladie ? Pourquoi n'es-tu plus malade ? Il n'est pas convenable que tu portes ton cercueil maintenant !»

Et celui qui était guéri de sa maladie leur dit : «Que dites-vous, pharisiens ! Vous qui êtes sages, vous êtes devenus fous de méchanceté ! N'en avez-vous pas assez, pendant trente-huit ans, de me voir à demi mort sur mon cercueil ? Et maintenant que je suis ressuscité selon la parole de Dieu, vous êtes devenus aveugles dans votre intelligence et, boitant, vous trébuchez sur votre propre injustice. Si ma résurrection n'était pas bonne, elle n'est pas mauvaise non plus.» Si vous ne vous réjouissez pas de ce grand miracle, au moins ne m'enviez pas la santé qui m'a été rendue. Ne soyez pas comme les mules, qui sont dépourvues d'intelligence ! Le Seigneur m'a secouru sur mon lit de malade et a changé toute ma souffrance en santé. Dites-moi, anciens et juges d'Israël, de qui parmi vous ma santé m'a-t-elle été volée, pour que vous le regrettiez tant et me menaciez ? Car aucun de vous n'a été lésé, et personne ne me l'a enlevée, afin qu'elle me soit

donnée. Celui qui m'a guéri m'a dit : «Lève-toi, prends ton lit et marche !» Et voici, je suis en pleine santé.

Les scribes répondirent : «Qui est cet homme qui t'a guéri ?» Le porteur du lit ne le savait pas – car Jésus s'était retiré de la foule – mais il dit : «Ce n'est ni un sorcier, ni un magicien, ni un messenger, ni un ange, mais le Seigneur, le Dieu d'Israël lui-même.» Car il ne m'a pas touché de ses mains, ni appliqué de médicament sur les plaies de mes membres, mais sa parole était... Un acte. Il me dit : «Lève-toi et marche !» Et l'acte et la santé suivirent sa parole. C'est pourquoi, ne recherchez pas la faveur personnelle, ne blasphémez pas la grâce de Dieu, mais jugez avec justice : dites à Dieu que «tes œuvres sont glorifiées en Israël», honorez le sabbat par le miracle du Seigneur, glorifiez Dieu et honorez la fête !

Mais les Juifs ne se repentirent pas et dirent : «Qui a guéri ?»

«Toi, le jour du sabbat ? Montre-moi qui t'a ordonné de porter ton cercueil le jour du sabbat !»

Jésus le retrouva dans l'assemblée et lui dit : «Voici, tu es guéri ; ne pêche plus, de peur que ton fardeau ne devienne plus amer qu'auparavant !»

Et ne pensons pas que le Christ ait dit cela à lui seul, mais à nous tous qui avons reçu la grâce du baptême, par lequel nous sommes purifiés de la souillure de nos ancêtres et guéris du péché qui nous corrompt. Voici ce que le Seigneur sembla dire à l'homme guéri : «Voici, j'ai guéri en toi les maux de tout Adam, et j'ai relevé celui qui est tombé pour avoir transgressé le commandement, et j'ai maintenant aboli la malédiction qui pesait sur toute l'humanité à cause de cela. J'ai lavé par le baptême la souillure de tout péché, ayant cherché et trouvé celui qui suivait le chemin pervers de l'idolâtrie, j'ai pansé les plaies de celui qui avait été blessé par des brigands démoniaques, j'ai répandu du vin et de l'huile de mon sang sur ses plaies et, ayant placé son corps sur le cheval, je l'ai amené à l'auberge – à la sainte Église. J'ai donné deux pièces d'argent à l'aubergiste, c'est-à-dire l'Ancien et le Nouveau Testament aux saints, afin qu'ils enseignent avec diligence au peuple; j'ai aussi promis une récompense à mon retour à ceux qui sauvent les pécheurs. Voici, tu es guéri et ne pêche plus, car malheur à celui qui pêche consciemment !» dit-il. Comprenez donc le sens de ce qui a été dit : le Seigneur ne nous permet pas de pécher après le baptême, de peur que nous ne corrompions à nouveau l'homme renouvelé par Dieu. Malheur à ceux qui pêchent lorsqu'ils reçoivent un quelconque titre sacerdotal ! Malheur à ceux qui ne craignent pas Dieu lorsqu'ils reçoivent le monachisme, le sacerdoce et même l'épiscopat !

Mais cet homme fut fidèle, car après sa guérison, il ne se souilla pas et ne blasphéma pas contre Jésus devant les Juifs, mais demeura dans l'Église, où le Christ le trouva. Reconnaisant celui qui l'avait guéri, il dit : «Tu es juste, Seigneur, et ta parole est vérité ! Désormais, je suis du nombre de ceux qui te craignent et qui gardent tes commandements.» Et il parcourut le pays, proclamant : «C'est Jésus, celui qui m'a guéri.» Frères et sœurs, glorifions Jésus-Christ, notre Dieu, qui nous a guéris du péché, et, nous prosternant devant lui avec foi, disons : «Ne te souviens pas de nos fautes passées et pardonne nos transgressions présentes, car tu es le Dieu de tous, au ciel et sur la terre. Aie pitié de nous qui avons confiance en toi, créateur de l'homme, créateur des anges, roi de l'univers, souverain des archanges, créateur des chérubins, parure des séraphins, afin que, sauvés par toi, nous te glorifions avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles !»